

A F C A E

PROMOTION

BENT HAMER



Ce film est soutenu par les salles de cinéma adhérentes à l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI

12, rue Vauvenargues 75018 Paris - Tél. : 01 56 33 13 20 - Fax : 01 43 80 41 14

E-mail : afcae@art-et-essai.org - Site : <http://www.art-et-essai.org>





Entretien avec Bent Hamer

■ Comment est né le projet ?

Alors que j'étais à Londres pour présenter *Factotum*, je suis tombé par hasard sur une émission de télévision qui se déroulait dans un train lancé à toute vitesse : la caméra avait été placée dans la locomotive et filmait la voie ferrée qui défilait et les tunnels qui se succédaient ... Curieusement, ces images m'ont fasciné. Et tout à coup, je me suis rendu compte que je connaissais très bien ce train : il s'agissait de la liaison Oslo/Bergen ! Même si cette anecdote n'a pas grand-chose à voir avec le sujet du film, c'est comme cela que le projet est né : à partir de petits riens qui se sont assemblés peu à peu dans mon esprit, comme les pièces d'un puzzle.

■ Vous êtes l'un des rares cinéastes d'aujourd'hui à mettre en scène des personnes âgées...

Dès mon premier long métrage, *Eggs* (1995), je me suis intéressé à des septuagénaires, ce qui allait à l'encontre de la plupart des films produits à l'époque. J'ai de nouveau dirigé des vieillards dans *Kitchen Stories* (2003). En réalité, j'aime travailler avec des comédiens âgés, non pas tant pour leur expérience professionnelle que pour leur expérience de la vie : j'aime capter leur rythme très particulier et leur rapport au temps.

■ Le train a une forte valeur symbolique...

Le train relie les êtres humains, mais il peut aussi les séparer. Au début du film, Horten ne cesse de fuir son port d'attache, mais il finit par utiliser le train pour revenir chez lui, comme s'il était allé au bout d'un parcours initiatique. Pour moi, le train incarne la métaphore d'une vie routinière et prévisible : Horten a traversé une existence parfaitement réglée, rassurante et sans histoire, semblable à des millions d'autres. Mais au moment où on s'apprête à fêter sa retraite et à lui remettre un trophée, il décide de faire basculer sa vie et de prendre un chemin de traverse : c'est pour cela qu'il escalade la façade de l'immeuble où il est attendu. Pour moi, c'est comme s'il franchissait un point de non retour.

■ Qu'est-ce que sa mère incarne à ses yeux ?

Sa mère est la seule personne à qui il parle de sa retraite. Et même s'il s'adresse à une femme âgée, qui semble atteinte de sénilité, Horten montre qu'il n'est jamais trop tard pour rétablir un lien avec autrui. Au fond, le plus important, c'est qu'en parlant, il tente de briser sa solitude et celle de sa mère.

■ Est-ce que, malgré tout, il n'a pas le sentiment de se parler à lui-même ?

A première vue, oui. Mais en réalité, quand il vient voir sa mère, Horten a surtout besoin de l'image d'éternité et de stabilité qu'elle incarne à ses yeux : quoi qu'il puisse lui arriver, il sait que sa mère sera toujours là pour lui et que, réciproquement, il devra toujours être là pour elle – même s'il n'a pas toujours été d'accord avec elle.

■ La scène où Sissener, le vieil homme qui se fait passer pour un diplomate, offre ses chaussures à Horten est à la fois insolite et émouvante.

Pour moi, ces chaussures témoignent de la générosité de Sissener. C'est souvent à travers ce genre de petits gestes en apparence anodins que l'amitié se noue entre les êtres. Et c'est exactement ce qui se passe entre les deux hommes. J'ai même coupé une scène où Sissener envoyait balader tous ceux qui souhaitaient venir à son secours, avant qu'il n'accepte l'aide de Horten. Mais je trouvais que c'était beaucoup trop appuyé.

■ Qu'est-ce que Sissener essaie de prouver en conduisant les yeux bandés ?

C'est une manière poétique de montrer que l'on n'a pas forcément besoin de ses yeux pour voir : c'est grâce à son imagination et à ses fantasmes que l'on peut découvrir des terres inexplorées, bien plus qu'avec son regard. Par ailleurs, en conduisant ainsi à travers la ville, Sissener fait quelque chose qu'il a toujours rêvé de faire, prouvant ainsi qu'il n'est jamais trop tard pour passer à l'acte. Tout comme Horten et son saut à ski. C'est une idée qui me tient beaucoup à cœur.

■ La dernière partie du film est étonnamment optimiste...

On m'a beaucoup dit que la mort était très présente dans les scènes finales. Mais je crois surtout que la dernière partie du film s'éloigne de la réalité pour se rapprocher d'un climat onirique. Chacun est libre d'avoir sa propre interprétation de la séquence finale, mais pour moi, Horten décide de vivre : en sautant à ski, non seulement il réalise le rêve de sa mère, mais surtout il prend l'une des rares décisions de sa vie. Il choisit même de prendre – enfin ! – sa vie en main.



■ Votre univers évoque par moments le cinéma muet.

Dans mes premiers courts métrages, il n'y avait pas de dialogue du tout. Il faut dire que je me suis d'abord attaché au cadre et à la lumière qui me semblaient plus importants que le reste. Dans *La Nouvelle vie de Monsieur Horten*, il y a peu de dialogue parce que cela correspond à l'atmosphère et aux thèmes du film. De manière générale, je préfère que ce soit l'image qui donne les informations au spectateur plutôt que les dialogues.

■ Comment avez-vous imaginé la maison de Horten ?

Je voulais qu'on sente que Horten habite tout près de la voie ferrée. On aurait pu louer une maison bâtie tout près des rails, mais mon chef décorateur m'a fait remarquer qu'on n'aurait alors pas vraiment l'impression que la chambre de Horten se situe à quelques pas des rails. On a donc décidé de construire son logement en studio.

■ Parlez-moi des éclairages.

A l'époque où nous avons tourné – entre janvier et mars –, la luminosité est très faible, si bien qu'on a le sentiment qu'il fait presque nuit tout le temps. Cette atmosphère très sombre donnait une dimension onirique, presque fantastique, aux scènes où le train force à travers la montagne. Pour les scènes d'intérieurs, je voulais des tons bruns et ocre et des couleurs plus froides, tirant vers le bleu et le vert, pour les extérieurs.

■ Comment avez-vous choisi l'interprète qui incarne le rôle-titre ?

C'est un ami producteur qui m'a parlé de Baard Owe (Horten), comédien qui a toujours vécu au Danemark. Quand je l'ai rencontré, j'ai immédiatement reconnu son visage car je l'avais vu dans plusieurs films comme *The Kingdom* de Lars von Trier, mais j'étais incapable de retrouver son nom. Il m'a tout de suite semblé correspondre au protagoniste.

■ Quelle est votre conception de la direction d'acteurs ?

Je n'ai pas le sentiment de vraiment "diriger" les comédiens. Je n'aime pas trop les répétitions et je tourne peu de prises. La plupart du temps, je ne travaille pas avec les comédiens de manière frontale car je préfère une approche plus détournée, plus indirecte. On discute de choses et d'autres – pas forcément du film –, je laisse mes acteurs s'imprégner de l'atmosphère et je tourne alors la scène. Mais je n'aime pas les méthodes qui dictent une manière de faire : ce qui compte pour moi, c'est qu'il y ait de la fluidité dans le jeu des comédiens.

Dans la Presse

■ Hamer nous revient avec une sorte de fable pince-sans-rire, où est brossé le portrait cocasse et mélancolique d'un conducteur de train à l'heure de la retraite – qui donne son patronyme au film. C'est le merveilleux acteur suédois Bård Owe, familier de Lars von Trier, qui lui prête ses traits fripés. Il est de chaque plan et pourtant ne lasse jamais : sa démarche finement burlesque, ses yeux ice-blue, son vieux corps bien droit forment la silhouette solide d'un personnage très attachant. Sans doute déstabilisé par l'arrêt d'une activité professionnelle dont il avait la passion, il devient l'adjuvant propice à toutes sortes de dérèglements amusants et parfois macabres, ayant le chic pour se trouver là où il ne devrait pas être (oublié dans un sauna, complice involontaire de la mort d'un ami, soumis aux caprices d'un enfant ...)

Filmé avec une vraie élégance, dans un style qui rappelle parfois celui du voisin Kaurismäki, *La Nouvelle Vie de Monsieur Horten* est également le portrait d'un pays lesté par ses richesses et son ennui. Tout a l'air de fonctionner comme sur des roulettes dans la prospère Norvège du héros. Sauf lui.

Olivier Séguret - Libération

■ Plan après plan, Bent Hamer révèle avec une grande délicatesse la personnalité de son héros Odd Horten au début du film. Tout est dit par des détails dans le cadre, des gestes qui ont l'air d'avoir été répétés pendant un siècle par ce conducteur de train, la propreté de son petit appartement meublé en formica des années 50 où le temps semble s'être arrêté quelque part, entre deux assiettes en porcelaines. Le discret et fiable Odd Horten part à la retraite et Bent Hamer, avec un beau sens de la métaphore visuelle, enveloppe cet événement dans la neige de l'hiver norvégien. Seulement, comme chez Aki Kaurismäki, à l'aube de sa nouvelle existence loin de la routine quotidienne, tout dérape pour Odd. [...] Dans ce film, tout tient par le regard, à la fois graphique et empathique, de Bent Hamer sur ses personnages qui évoluent dans un cadre rangé, policé, presque indifférent (en un mot extrêmement nordique), pour laisser parfois échapper leur folie par à-coups, comme un accès volatile d'excentricité irrépressible. L'humour, lui aussi à froid, se niche dans le détail, dans l'absurdité d'une situation qui n'en finit pas de dégénérer. [...] Avec une apparente facilité, le réalisateur (qui est aussi le scénariste du film) parvient à faire passer ces faits apparemment extraordinaires comme tout à fait plausibles et réalistes. Il est aussi assez subtil pour achever cette fable, plus triste et profonde qu'elle n'y paraît, dans un léger brouillard, par une nuit de neige ; et ce faisant, il nous laisse toute liberté de choisir notre propre fin, au bout d'un grand tunnel de lumière. Car, comme le disait le héros de « L'Homme à la tête rasée » de Delvaux, « La vérité est parfois double. voire triple. »

Delphine Valloire – Artetv.com



SYNOPSIS

Odd Horten parcourt la même ligne de chemin de fer depuis si longtemps qu'il a fini par s'installer dans une routine confortable. Mais, après 40 années de bons et loyaux services, l'heure de la retraite a sonné pour ce cheminot de 67 ans. Sa vie solitaire et bien rangée est bouleversée par plusieurs questions dérangeantes. Comment Horten a-t-il pu se laisser entraîner dans une situation aussi embarrassante alors qu'il devrait fêter sa retraite ? Aura-t-il un jour l'occasion de prendre l'avion ? Finira-t-il par vendre son bateau auquel il tient tant ? Comment s'est-il retrouvé en chaussures rouges à hauts talons ? Survivra-t-il à une virée nocturne avec un type aux yeux bandés au volant ? La seule certitude, c'est que Horten va au-devant d'aventures hors du commun et de rencontres insolites. Quitte à trouver sur sa route un nouveau chien et une femme aimée jadis...

Bent Hamer Filmographie



- 2008** La Nouvelle Vie de Monsieur Horten
2005 Factotum
2003 Kitchen Stories
1999 Un Jour sans soleil
1994 Eggs

Liste artistique

Bård Owe	Odd Horten
Peter Bredal	Brevmann
Bjørn Floberg	Flo
Nils Gaup	Same
Peder Lohne Hamer	Nordahl
Bjarte Hjelmeland	Konduktor
Per Jansen	Lokfører
Bjørn Jenseg	Valkyrjien kelner
Lars Øyno	Connerly
Kai Remlow	Steiner Sissener
Ghita Nörby	Fru Thogersen
Henny Moan	Svea
Morten Rudå	Röhmer
Espen Skjønberg	Trygve Sissener
Karl Sundby	Kjell
Trond-Viggo Torgersen	Opsahl
et avec Gard B. Eidsvold, Terje Alsvik Walløe, Anette Sagen	

Avec la participation de NORWEGIAN FILM FUND -
 CONSULTANT NIKOLAI FROBENIUS NORDISK FILM & TV
 FOND - CONSULTANT SVEND ABRAHAMSEN NORWEGIAN
 FILM DEVELOPMENT

Liste technique

Réalisateur	Bent Hamer
Scénario	Bent Hamer
Producteur	Bent Hamer pour Bubul Film
Co-producteurs	Christoph Friedel, Karl Baumgartner - Pandora Filmproduktion
Directeur de production	Catho Bach Christensen
Producteurs exécutifs	Mads Peter, Ole Olsen, Jim Frazee - Scanbox Film ZDF / ARTE, Memento Films Production, Alexandre Mallet-Guy et Arte France Cinéma
Production	John Erik Kaada John Christian Rosenlund (FNF)
Musique originale	Pal Gengenbach (NFK)
Photo	Kalli Juliusson
Montage	Morten Solum, Gaffer
Décors	Hans Petter Sydsaeter
Son	Eva Rygh Holstein
Maquillage	Anne Pedersen, Props
Costume	Anders Lunde
Mixage	Petter Fladeby

Distribution : Océan films distribution

6, rue Lincoln 75008 Paris - Tél. : 01 56 62 30 30 / Fax : 01 56 62 30 40
 www.ocean-films.com

Norvège/Allemagne - 2007 - 1h30

SORTIE LE 18 JUIN 2008

AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (A.F.C.A.E.) a obtenu un statut officiel en 1959 grâce à André Malraux, alors Ministre de la Culture. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2007, 1000 établissements représentant près de 2050 écrans. Les salles de cinéma adhérentes à l'AFCAE ont choisi de défendre le cinéma des auteurs en leur consacrant une large part dans leur programmation. Leurs écrans sont des fenêtres ouvertes sur le monde et leurs salles des espaces d'expression et de liberté. Chaque année, les salles Art et Essai soutiennent des films parce qu'il leur semble indispensable :

- de découvrir de nouveaux talents,
- de suivre en toute fidélité des auteurs importants,
- de favoriser les cinématographies de tous les continents.

Ainsi, dans un esprit de responsabilité publique, les salles de cinéma Art et Essai ont soutenu LA NOUVELLE VIE DE MONSIEUR HORTEN pour qu'une rencontre puisse avoir lieu entre ce film et vous, dans votre salle de proximité.

Ce document vous est offert par l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai 12, rue Vauvenargues 75018 PARIS - tél : 01 56 33 13 20 fax : 01 43 80 41 14 E-Mail : afcae@art-et-essai.org Site : <http://www.art-et-essai.org> et par les salles adhérentes à l'association.

